

Prométhée

Numéro 97
novembre 2013

Un spectre hante l'Europe, le spectre du communisme

Marx & Engels

En passant par la Bretagne...



A elle seule la Bretagne est un concentré de l'horreur capitaliste. L'agriculture a été colonisée par l'industrie agro-alimentaire aux conséquences destructrices pour les paysans (devenus dépendants des firmes industrielles)

et pour l'environnement (pollution, algues vertes, etc). Pendant de longues années, l'industrie agro-alimentaire s'est engraisée par l'exploitation d'une niche productiviste et à grand renfort de subventions publiques.

Aujourd'hui, cette niche subit les assauts de concurrents, essentiellement d'outre-Atlantique. Un comble, Doux importe même des poulets du Brésil. Ajoutons que l'austérité généralisée dans les États membres de l'Union européenne conduit à la réduction drastique des subventions. Et, cerise sur le gâteau, le gouvernement de « gauche » décide de mettre en œuvre l'éco-taxe votée dans une touchante unanimité avec la droite sous Nicolas Sarkozy.

Les paysans sont de plus en plus paupérisés, quand ils ne disparaissent pas, les ouvriers subissent plans de licenciement sur plans de licenciement, les artisans et les petits commerçants sont ruinés. C'est l'explosion !

À l'initiative d'un collectif de travailleurs des entreprises en lutte, cette explosion sociale s'est manifestée le 2 novembre dernier à Quimper : 30 000 personnes exprimant leurs mécontentements, leurs exaspérations. Au-delà du battage médiatique d'une presse aux ordres de la classe dominante qui a voulu voir à Quimper une manifestation populiste avec la participation de Philippe Poutou pour le NPA, il est vrai que la manifestation de Quimper ne ressemblait pas à ces images idylliques où l'on voit les ouvriers et les paysans marchant bras dessus bras dessous sur le château du prince. Même si la référence à la révolte des bonnets rouges contre les taxes de Louis XIV invoquait ces révoltes populaires qui peuvent engendrer des révolutions.

Oui, il y avait des revendications différentes, voire contradictoires, dans les rues de Quimper. Comme il y en a, et il y en aura de plus en plus, ailleurs en France et dans les États membres de l'Union européenne. Quoi de plus normal que des forces hostiles à la classe ouvrière utilisent aussi les conditions sociales et politiques existantes et décident de ne pas rester cloîtrées derrière le pont-levis du château. Est-ce une raison

suffisante pour refuser de les affronter ? Est-ce une raison suffisante pour laisser les victimes du capital sous l'emprise de l'idéologie dominante ? Est-ce une raison suffisante pour aller s'isoler des masses en mouvement ? Est-ce une raison suffisante pour tenter de diviser le mouvement en appelant le même jour à la même heure à une manifestation des « purs » et des « Élus » à Carhaix ? Non, mille fois non ! La lutte des classes n'est pas une recette de cuisine dont on connaît à l'avance les ingrédients et quasiment le résultat.

Comme le disait Antonio Gramsci : « *la vérité est qu'on ne peut pas choisir la forme de guerre qu'on veut, à moins d'avoir d'emblée une supériorité écrasante sur l'ennemi* » [1]. Force est de constater qu'actuellement la classe ouvrière n'a pas la supériorité. Le Président Hollande et son gouvernement PS-EELV poursuivent et aggravent la politique de l'équipe précédente : remettant en cause du code du travail avec la loi, issue de l'accord MEDEF-CFDF, qui généralise la flexibilité, augmentant les impôts et les taxes pour alimenter le crédit d'impôts accordés aux entreprises, poursuivant la destruction de la protection sociale, etc. Le tout sans que le monde du travail se mobilise pour combattre cette casse sociale et humaine et tenter de briser cette spirale infernale qui peut déboucher sur des solutions autoritaires.

Est-ce que cela va perdurer encore longtemps ? Nul ne le sait. Par contre, les centrales qui ont lancé l'appel intersyndical (sauf FO) pour des manifestations le 23 novembre en Bretagne ont décidé que cela doit perdurer. Leur appel [2] éclaire sous son vrai jour l'initiative de Carhaix. N'y cherchez pas le refus des licenciements, vous y trouverez seulement la nécessité de « *combattre les suppressions d'emploi* ». Trouvant un peu trop léger le pacte d'avenir proposé par le gouvernement, les centrales syndicales se prononcent pour un pacte social, mieux – ou pire – « *elles s'engagent dans le dialogue social* [souligné par nous] *tant dans les entreprises, les services, que dans les institutions et face au gouvernement pour exiger la prise en compte de nos revendications.* » Conclusion : pas question que les travailleurs manifestent à Quimper car ils pourraient faire de mauvaises rencontres, mais les délégués syndicaux autopromus peuvent débattre dans les salons du pouvoir.

Tel n'est pas le choix de celles et ceux qui pensent que l'avenir de l'humanité passe par mettre un terme à l'horreur capitaliste. Ce choix n'est pas une lente et sûre progression car comme l'expliquait Karl Marx : « *Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé. La tradition de toutes les généra-*

tions mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants » [3]

Il est vraiment temps de cesser d'analyser la situation réelle à travers les prismes déformants des institutions et des organisations existantes. Ce qui ne signifie pas les ignorer parce que leurs actions ont des effets concrets sur la lutte des classes. Il est temps de saisir la situation dans sa totalité où s'affrontent l'état actuel et le mouvement réel, seul capable d'en finir avec l'état actuel. Inutile de vouloir être dans ces deux sphères à la fois [4].

Emile Fabrol

- 1.- Antonio Gramsci, *Cahiers de prison*, <http://www.marxists.org/francais/gramsci/works/1933/machiavel.htm>
- 2.- http://www.solidaires.org/IMG/pdf/Declaration_intersyndicale_du-13_Nov_2013.pdf
- 3.- <http://www.marxists.org/francais/marx/works/1851/12/brum3.htm>
- 4.- « *Le communisme n'est pour nous ni un état qui doit être créé, ni un idéal sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuellement existantes* » Marx & Engels, *l'Idéologie allemande*, <http://www.marxists.org/francais/marx/works/1845/00/kmfe18450000.c.htm>

Une socialiste gagne les élections à Seattle

La victoire la semaine dernière de Kshama Sawant, candidate de Socialist Alternative, une militante ouvertement révolutionnaire, aux élections municipales de Seattle est un événement de portée historique aux États-Unis et bien au-delà. Son effet se fait immédiatement sentir de ce côté-ci de l'Atlantique dans le débat qui a lieu actuellement en Grande-Bretagne parmi les 10 000 soutiens et 1 000 cotisants, répondant à l'appel initial du cinéaste Ken Loach, qui s'apprentent à créer le 30 novembre prochain le nouveau parti Left Unity : les supporters de la Socialist Platform de Left Unity - parmi lesquels nos camarades Kathrine Brannan et Henry Nowak (notre article dans ce numéro) - voient dans cette victoire la confirmation de leur argument pour « un parti ouvertement socialiste » et pas seulement « de gauche au sens large ». Le même débat est également d'actualité dans d'autres pays, y compris la France. Nous publions ici notre traduction de l'article des camarades australiens de **Red Flag** (<http://redflag.org.au/article/socialist-wins-seattle-election#>) ; celui-ci est à la fois un compte-rendu vivant de la campagne de Kshama Sawant, une analyse des raisons de son succès et un appel à l'unité des organisations révolutionnaires trop souvent sectaires les unes par rapport aux autres : le soutien des camarades américains de l'ISO à la campagne d'une candidate du CIO est un contre-exemple de ce sectarisme attitude que nous saluons en levant nos verres au succès de Kshama Sawant et de ses camarades.

par Barry Sheppard

Article paru dans Red Flag le vendredi 22 novembre 2013
(traduction en français et notes par **Jean-Michel Edwin**)



Kshama Sawant, une candidate ouvertement socialiste, a remporté l'élection au conseil de la ville de Seattle dans le scrutin de Novembre. Il faudrait revenir à la première moitié du XXe siècle pour trouver quelque chose de semblable aux États-Unis. Kshama Sawant, qui est née en Inde, a immigré aux États-Unis dont elle est maintenant citoyenne. Elle a d'abord attiré l'attention dans le cadre du mouvement local de protestation Occupy en 2011.

Bien que Occupy ait disparu, beaucoup de ceux qui ont été inspirés par ce mouvement ont milité sur d'autres fronts : notamment de l'opposition aux saisies, le soutien aux grèves et manifestations des travailleurs de la restauration rapide et l'opposition aux trains de charbon qui doivent traverser la région de Seattle.

Kshama Sawant a été la porte-parole de ces initiatives, dont les

militants constituent l'épine dorsale de sa campagne. Quelques jours après que sa victoire ait été confirmée [1], la nouvelle élue du conseil municipal [2] se tenait avec les travailleurs de Boeing qui occupaient leur compagnie dans le cadre d'une grève. Les employés, organisés dans l'Association internationale des machinistes, venaient de voter à une large majorité contre un contrat de concession.

Le Los Angeles Times rapporte : « *La pluie, déglouinant son poncho bleu, était froide mais les paroles de la conseillère municipale de la ville nouvellement élue grésillaient.* » « *Entourée par les travailleurs syndiqués réunis pour soutenir les machinistes de Boeing, Kshama Sawant a dénoncé le système des deux partis politiques, la cupidité des entreprises, des contrats militaires et les dirigeants du géant de l'aéronautique ...* »

« *Nous n'avons pas besoin des cadres exécutifs, s'écria la première socialiste élue de Seattle de mémoire historique, que la foule a applaudie en cette pluvieuse heure de rassemblement.* » « *Nous avons besoin que Boeing soit la propriété publique démocratique des travailleurs, de la communauté.* »

Des propositions concrètes

Kshama Sawant a mené campagne autour de trois exigences : l'augmentation du salaire minimum à 15 \$ l'heure, l'institution de contrôles pour freiner la flambée des loyers et la taxation des millionnaires pour financer un système de transport en commun et d'autres projets de la ville. Ces demandes vont dans la direction opposée à la voie de l'austérité que démocrates et républicains ont tracée. Elles ont touché une corde sensible. De même la dénonciation des deux grands partis. Le pays tout entier les a vu incapables de répondre aux besoins des " 99 % " [3]. Pendant ce temps, les « 1 % » ont été choyés pendant la Grande Récession et ce qui s'en est suivi.

Sawant n'a pas caché ou minimisé son engagement politique socialiste. Le fait qu'elle a gagné sur cette base à une élection dans toute la ville est important.

Il reflète une nouvelle ouverture vers le socialisme, en particulier chez les jeunes. Un article paru dans le New York Times a cité Sawant, « *Je pense que nous avons montré aux sceptiques les plus bornés que l'étiquette socialiste n'est pas mauvaise pour réussir une campagne populaire.* » Même l'homme qu'elle a battu, élu titulaire du Parti démocrate depuis 16 ans, Richard Conlin, a déclaré après l'élection : « *Je ne crois pas que la plupart des gens à Seattle aient peur du so-*

cialisme."

Des sondages récents montrent que 60 pour cent des 18-29 ans préfèrent le socialisme au capitalisme. Cela ne doit pas être surestimé. Ni la victoire de Kshama Sawant ni ces sondages ne signifient que le socialisme soit bien compris, ou qu'un grand nombre se considère maintenant comme socialistes. Les organisations socialistes ont perdu des membres, et l'étiquette reste pour beaucoup un anathème, en particulier dans les régions les moins progressistes du pays. Mais cela montre que les socialistes peuvent faire des percées quand ils ont des propositions concrètes et que les idées socialistes trouvent un écho.

Briser l'étau démocrate

Seattle est une base solide du Parti Démocrate. Cela signifie que Kshama Sawant n'a pas été confrontée à l'obstacle de " *moins mal* ", où les gens votent démocrate par peur d'une victoire des républicains. La bataille s'est déroulée ici entre une socialiste et un démocrate. La campagne de Kshama Sawant a commencé modestement. Elle a été en mesure d'utiliser le fait que Seattle est la ville d'un seul parti (NDLR : les démocrates) pour mettre en évidence que le parti démocrate est au service des intérêts des capitalistes.

« *L'appareil du Parti démocratique ... gère ces villes dans l'intérêt des riches et des puissants* », a-t-elle expliqué, soulignant que Conlin était un « *politicien vendu aux grandes entreprises* ». Plus la campagne a avancé, plus cela est devenu une évidence.

« *Conlin a recueilli des dons de toutes les entreprises immobilières, des cabinets d'avocats du centre-ville, des magnats de la construction, des grands manitous du chemin de fer, et ainsi de suite* », a noté un commentateur.

Sawant a rejeté les dons des entreprises. Mais tandis que sa campagne montait en puissance, sa base militante a collecté une somme considérable (mais inférieure tout de même aux dépenses de Conlin) de \$ 125,000. Conlin a également eu le soutien du grand quotidien le Seattle Times, des comités de district du Parti démocrate, de plusieurs syndicats, des principales organisations environnementales et des autres élus. Sawant est professeure d'économie au Seattle Community College. La Fédération américaine des enseignants locaux la soutenu sa candidature, à l'instar d'un local de la Service Em-

ployees International Union (SEIU). Elle a également été approuvée par The Stranger [4], un journal communautaire qui s'adresse aux jeunes, aux personnes radicales et aux LGBTI. Comme l'élan de sa campagne grandissait, il y eut des défections intéressantes. Certains responsables démocrates ont rompu les rangs pour soutenir Sawant. Puis, le conseil du travail de comté a voté à 28 voix contre 21 pour soutenir la socialiste. Résultat insuffisant pour une soutien formel, mais qui a fait les manchettes.

A ce moment Conlin s'est mis à soutenir un salaire minimum à 15 dollars, de même que les deux autres démocrates en lice pour la mairie. Un autre facteur à l'appui de Kshama Sawant était que Conlin était à la tête de la commission d'aménagement du territoire du conseil de la ville, avec un profil pro-investisseurs immobiliers. Un militant a écrit dans une lettre à l'éditeur, « *Quand les citoyens ordinaires ont assisté aux réunions sur l'utilisation des terrains, dans un grand nombre de cas Conlin a ignoré nos appels* » (pour empêcher les investisseurs de fouler aux pieds les préoccupations de la population locale).

« *Les membres du Conseil ont dit nos idées étaient nulles et non avenues* », de sorte que nous nous sommes tournés vers Sawant et avons découvert qu'elle comprenait nos préoccupations. Elle milite avec passion pour le pouvoir des gens pas celui des entreprises. Sawant était candidate de Socialist Alternative, une organisation affiliée du Comité pour une Internationale Ouvrière basé en Grande-Bretagne. Le CIO se considère comme trotskyste.

Sa campagne a reçu le soutien de l'International Socialist Organization (ISO). Il est à espérer que des efforts similaires puissent rassembler les socialistes révolutionnaires de différentes origines aux États-Unis dans le travail commun et la discussion [5].

- 1.- Samedi 16 novembre 2013 (NDLR Prométhée)
- 2.- Conseil municipal qui comporte 9 membres (NDLR Prométhée)
- 3.- Le mouvement Occupy s'est mobilisé au nom « 99% des gens face au 1% de possédants » (NDLR Prométhée)
- 4.- L'Étranger (NDLR Prométhée)
- 5.- Aux États-Unis et aussi ailleurs, ajouterons nous !

Grande-Bretagne : Socialisme ou « gauche large »

Un débat dans le cadre de la constitution du nouveau parti Left Unity



« *Pourquoi en ces temps insidieux le Nouveau Parti doit représenter une direction éduquée ouvertement socialiste* » : tel est le titre de la tribune de nos camarades **Kathrine Brannan** et **Henry Novak**, publiée mardi 12 novembre 2013 sur le site de Left Unity. Le 30 novembre se tiendra le Congrès fondateur de Left Unity, un nouveau parti « *à gauche du Labour* » en cours de création à l'appel du cinéaste Ken Loach, qui réunit actuellement 10 000 signataires et 1000 membres cotisants. En vue de ce congrès se sont constituées diverses

plateformes, dont la Left Party Platform, majoritaire dans la direction provisoire et qui se réfère volontiers à Die Linke (Allemagne) et au Front de Gauche (France) et la Socialist Platform que soutiennent nos deux camarades. Dans un débat qui « *s'endort un peu actuellement* », constatent-ils à regret, nos camarades soutiennent la Socialist Platform (SP) et répondent ici à ce titre à John Penney qui, au nom de la Left Party Platform (LPP), recommande au nouveau parti de prendre un profil bas, pour éviter de faire peur à l'électeur avec des mots supposés « *effrayants* » comme le mot « *socialisme* ». Au contraire nos camarades recommandent de « *refuser de faire le coup du cheval de Troyes, d'une « gauche révolutionnaire retranchée dans les entrailles d'un mouvement radical large* » dans l'attente du « *moment approprié* » pour surgir telle Superman. « *L'avantage des idées présentées par J. Penney est d'être claires et de permettre ainsi de développer une contre-argumentation et d'ouvrir le débat* », soulignent Kathrine Brannan et Henry Novak.

In treacherous times why the New Party has to represent an educated openly socialist leadership

Kathrine Brannan and Henry Nowak, supporters of the Socialist Platform, present a case against attempting to hide a Marxist revolutionary identity within a 'broad radical movement.'

Let's refuse the Trojan Horse trickery of a 'revolutionary Left deeply embedded within the broad radical movement' waiting for 'the appropriate moment' to bound forth like Superman.

The ideas put forward by J. Penney for moving towards socialism have the advantage of transparency, even if his ultimate aim (socialism) is to be hidden until the 'appropriate moment' when all will become clear, even for the masses. His argumentation is useful for building a counter argument and political debate.

We have to assume his ideas as to the how of socialist transformation is likely to be central to the approach of the Left Party Platform : JP supports this platform and we do not recall any supporters of the LPP criticizing or disowning this approach. Certainly we know of other comrades associated with the LP platform who are Marxist and call for revolution but not in the case of LU where they seem to wear another more 'acceptable' hat.

The LPP does not advance its strategy openly, but limits itself to 'progressive attitudes'; 'Socialist, feminist, environmentalist and against all forms of discrimination. We stand against capitalism, imperialism, war, racism, islamophobia and fascism. Our goal is to transform society: to achieve the full democratization of state and political institutions, society and the economy, by and for the people.' We would be hard put to find thinking people who disagree with these attitudes and rather vague and pleasant wishes. John Penney's outline of how we might travel to this pleasant land allows us to demonstrate why the active strategy behind the LPP wish list is flawed.

Moving on to the substance of the argument :

It is clear what strategy J. Penney wants us to follow. He outlines three possible scenarios:

The first is a mass mobilization against the "Great Austerity Offensive", forcing the ruling class to make some concessions "as a demobilizing tactic". This is where, contrary to what some advocate of a "this is too abstract to discuss here and now" position would say, a grasp of Marxist economics helps : the room for manoeuvre of the ruling class, their capacity to accede to the working class's demand is very limited: their crumbs would not feed a sparrow.

Secondly, and this is an incredible statement, we "get a social crisis leading to (...) a 1973 Allende Chile outcome" : is the comrade seriously proposing that we deliberately engage on a path possibly leading to what amounts to a mass suicide? Does he really want to send unprepared, unarmed masses of working people against the state apparatus of the ruling class, just to make a point?

The third possibility, if we avoid (how?) the second outcome, is one of 'Dual Power' and a 'socialist transformational opportunity.' This I like better. But wait a second... Dual Power, we know where this comes from. And, those who developed this theory state that without a revolutionary party, based on a socialist program and with deep roots in the working masses, 'Dual Power' will inevitably end up in a bloody defeat of the insurgents. The 1871 Paris Commune, the January 1919

Spartakus uprising are cases in point. So, back to point 2. Furthermore, can anyone explain how, in a party explicitly built on a refusal of socialist identity and program, would 'the revolutionary Left (...) deeply embedded within the broad radical movement, drawing out the political lessons for the class as the struggle deepens and progresses, and AT THE APPROPRIATE MOMENT pushing for leadership of the mass movement as it reaches that crucial political crossroads of reform/collaboration or socialist transformation.'

This is sheer daydreaming. The whole history of the labour movement tells us what happens 'at the appropriate moment', when the revolutionary left hasn't built its own party. Do the names of Noske, Scheidemann, Ebert ring a bell? Does the fate of the Spanish revolutionaries murdered by Stalin's thugs awaken some vague memories? By what magic, would revolutionary socialists, under deep cover, suddenly emerge from their foxholes and mobilize on a program they have never acknowledged before? Again, this is not a political strategy, but a pipe dream.

Trotsky spoke about the relation of masses and party in the Preface to his History of the Russian Revolution: 'only on the basis of a study of political processes in the masses themselves, can we understand the role of parties and leaders, whom we least of all are inclined to ignore. They constitute not an independent, but nevertheless a very important, element in the process. Without a guiding organization, the energy of the masses would dissipate like steam not enclosed in a piston-box. But nevertheless what moves things is not the piston or the box, but the steam.' The problem we face, today, is not that the masses reject revolutionary ideas; the problem is that the 'steam' is not there to move the 'piston'. The sad reality is that the working class has been absent from the political scene for the past 30 years.

Where such steam did arise, such as in the mass strike that engulfed the French West Indies in 2009, guess who was leading the movement? Total "nutters" (as some like to warn unhidden revolutionaries will be tarred by the public): the openly communist, revolutionary, Trotskyite members of Combat ouvrier (Lutte Ouvrière's branch in the French Antilles) and of Ligue Communiste Révolutionnaire. Similarly, the defensive, but partially successful strikes at Continental tyre factory, and more recently the Peugeot plant in Aulnay, were led by members or close sympathizers of a very "nutter" organization, Lutte ouvrière, with members of other "ultraleft" tendencies playing a role. The only ones rejecting them were the scabs and company thugs! Other examples abound.

Right now, in the UK, at least four major unions are planning imminent strikes in their sectors against wage freezes and austerity measures. Never has the onslaught against the working class and its dependents been so vicious. This has been particularly evident in the crushing defeat of Unite in the Grangemouth booby trap set by the owner, Ineos. Unite had told workers not to surrender and demanded nationalisation of the plant. Workers first rejected the bosses' blackmail and bullying. But Unite general secretary Len McCluskey finally surrendered saying the union will accept the firm's demands "warts and all". The warts include a wage freeze for three years and a commitment to no strikes in that same period. Obviously, retreat in the face of blackmail will encourage every boss across Britain to use the same tactics. It will encourage further assaults on pay, pensions, jobs and union rights. How to turn the tide?

The worse form of defeat is a defeat without a fight.

However, to win this fight you would have to take on not only the company but the forces of international capital and the Westminster and Holyrood governments, the capitalist media, all the political parties represented in both parliaments (with the possible exception of Respect and Galloway, the British and Scottish establishments, the TUC and STUC, the Unite leadership, and the British state. A daunting fight indeed. A strategy that could have won victory would have involved occupation of the site, the cutting of fuel supplies and an appeal to all rank and file workers in Britain and beyond for active solidarity all linked in to a call for the nationalization of oil and all the energy companies without compensation. Obviously such a fighting strategy does not have mass support at this time but without it we will just go down to more defeat

Surely this desperate situation points to the need for preparing, educating through agitation, reflection and debate an openly socialist and qualified party to lead, in the coming time.

Russel Brand is certainly not the Messiah of such a movement! However, the fact that his witty and irreverent humbling of that servant of the system, Jeremy Paxman went viral is indicative of a population, especially of young people, who are certainly not 'put off' by 'revolution' or 'socialism' in themselves. My young hairdresser had enthusiastically recorded the TV interview which, for those who insist on 'simple language' contained words like 'failed paradigm' and concepts like 'tacit complicity'.

At the other end of the spectrum, Mr Saatchi (former chair-

man of the Conservative Party) warns his peers about the danger of underestimating 'the power of socialism'. You can be sure that well funded research of popular opinion lies behind his unusual words, which are geared to stopping his colleagues making the mistake of branding Milliband a scary 'socialist' as he points out this will scare no-one.

So why should we be scared?

Or should we not be more worried by the void left by our non-engagement with Marxist education and the taking on of leadership roles? In the 'broad movement of the Left' proposed by the LPP shall we, too, run with the crowds behind the one-sandaled madcap Russell, waving our shoes to the 'Master', now that we too have seen 'The Sign'? (As in 'The Life of Brian')

If the popularity of calls to radically change the system is noted and welcomed, who will divert that shoe waving crowd as the New Messiah (and there will be others) exhorts them (eloquently) to 'Revolt in whatever way we want, with the spontaneity of the London rioters, with the certainty and willingness to die of religious fundamentalists or with the twinkling mischief of the trickster'? (From an article 'we no longer have the luxury of tradition' Russell Brand 2013). There is no quick recipe for the building of a socialist movement but it is collective action by an increasingly organised working class that the 'corrupt establishment' fears more than the loquacious and sometimes dangerous ramblings of a licensed court jester.

New-York : un Maire bolchévik ?

Le prochain maire de New-York, élu avec 74% des voix face au très conservateur Joe Lhota (24% des voix) prendra le 1er janvier prochain la tête de la plus grande municipalité des États-Unis. A 52 ans Bill de Blasio, petit-fils d'immigrés italiens, deviendra 109ième maire de New-York, le successeur de Michael Bloomberg. Attaqué par ses adversaires de droite comme un « communiste/socialiste » et un marxiste, de Blasio se voit reprocher son engagement passé pour la révolution sandiniste (en 1983), son soutien à Fidel Castro face au blocus de Cuba (en 1994) et le programme « bolchevique » qu'il compte appliquer dans la métropole New-Yorkaise. La haine et la panique que déchaîne cette élection à droite et à l'extrême-droite aux USA n'ont d'équivalentes que les espoirs partagés par les trois quarts des électeurs qui lui ont accordé leurs voix dans toutes les catégories socio-démographiques (hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, Blancs, Noirs et Latinos) et dans les 5 quartiers (boroughs) de New-York City.

Un programme « socialiste communiste marxiste » ?

Que proposait donc de Blasio dans sa plate-forme électorale ? En résumé, indiquait-il, « Si vous voulez un changement radical, je suis votre candidat ». D'abord en combattant les inégalités sociales « qui divisent New-York en deux » ; en abrogeant la procédure « stop and frisk » permettant de fouiller n'importe quelle personne jugée suspecte, particulièrement les noirs et les hispaniques ; instaurer deux jours fériés dans les écoles pour les fêtes de l'Aïd.

Et surtout apporter de l'argent dans les caisses d'une ville au budget de 70 millions de dollars en imposant davantage les « hauts revenus », avec comme objectif de financer :

- L'école maternelle publique dès l'âge de 4 ans
- Des programmes extra-scolaires
- La construction de milliers de logements sociaux et le versement d'aides « aux plus démunis » dans ce New-York qui recense 51 000 sans-abris et 20% des habitants en dessous du seuil de pauvreté

Les excès de Madame Morano

Le 14 octobre, sur le plateau de l'émission d'Yves Calvi (France 2), Nadine Morano, éminente dirigeante de l'UMP (Union pour un Mouvement « Populaire ») affirme qu'il existe des quartiers de « Non France » sans qu'aucun des participants ne s'étranglent. Deviendrait-il banal dans le pays des Lumières d'afficher des opinions cultivant le pire chauvinisme aux conséquences incalculables ?

Après le discours de Dakar, où Nicolas Sarkozy considérait que les Africains n'étaient pas entrés dans l'histoire (bref qu'ils étaient encore des êtres pré-historiques), après la nauséabonde campagne sur l'identité nationale, après le pseudo historien

Lorànt Deutsch décrivant des hordes de Mauresques envahissant la France chrétienne, voilà Nadine Morano qui laisse entendre que ces derniers occupent des zones du pays. Nous sommes aux antipodes de la réalité historique et de l'actuelle, mais qu'importent les faits, seuls comptent les effets.

Dans ce contexte il existent des honnêtes gens pour s'étonner, voire s'inquiéter, de la polarisation de la vie politique officielle par le FN. Trente années d'alternance gauche-droite, deux périodes de cohabitation harmonieuse et une continuité politique : servir le Capital ! Voilà le terreau sur lequel prospère l'extrême-droite.

Pour le moment, sous la houlette du Président Hollande, le tandem PS-EELV maîtrise la situation et – grâce à la complicité des directions syndicales se vautrant dans le « dialogue social » – contient le mécontentement de la masse exploitée.

Il n'en sera peut-être pas toujours ainsi. Si les groupements traditionnels du mouvement ouvrier sont passés maîtres dans l'organisation des processions de rues sans objectif véritable, le sport favori de la classe dominante c'est les échecs. Et elle a toujours un coup d'avance. C'est ainsi que la direction du FN réussit à masquer sa véritable nature et que de nombreux chefs de l'UMP se radicalisent dans le cas où la bourgeoisie fran-

çaise éprouverait le besoin d'avoir recours à un régime autoritaire.

La peur n'évite pas le danger. Ménager le Président Hollande et les partis de son gouvernement ou pire passer des accords avec ceux-ci dès le premier tour des prochaines municipales encore moins. Les victimes du Capital devront trouver en elles-mêmes les moyens de se constituer en classe ouvrière, c'est-à-dire en classe révolutionnaire. Cela passe par une indépendance politique et une opposition frontale au système de production capitaliste et à tous ses serviteurs.

Emile Fabrol

Partido ng Manggagawa : Collecte de fonds pour les victimes du typhon

Appel à la solidarité avec les victimes du typhon aux Philippines

Le typhon le plus puissant jamais enregistré dans les Philippines et l'un des pires au monde, le super typhon Haiyan / Yolanda a frappé la partie centrale de l'archipel et semé la dévastation dans son sillage. La véritable ampleur des dommages causés aux personnes et aux biens n'est pas encore connue, Haiyan / Yolanda ayant détruit les communications critiques et l'infrastructure d'énergie, limitant ainsi l'accès aux zones les plus touchées.

Partido ng Manggagawa (PM) [Parti travailliste - Philippines] en appelle à la solidarité et à l'aide pour les travailleurs ordinaires et les pauvres qui ont souffert de l'impact du super typhon. Les membres du PM chez les conducteurs et les pauvres en milieu urbain à Tacloban, Leyte ont été parmi ceux qui sont gravement touchés et seront parmi les bénéficiaires de l'assistance de secours.

Le super typhon a balayé les îles du centre des Philippines de Cebu à Panay où le PM a des sections dans les principales villes. A Cebu et Bohol, la dévastation du typhon vient s'ajouter à la destruction apportée par un séisme de magnitude 7,2 il

y a moins d'un mois. Comme dans toutes les catastrophes provoquées par le changement climatique, ce sont les pauvres urbains et ruraux qui souffrent le plus.

Le PM lance un appel pour une aide afin de pouvoir offrir un secours au moins pour les familles de travailleurs et de pauvres qu'il a déjà organisés. Ces secours viendraient compléter les efforts d'organisation du PM basés sur les pauvres en milieu urbain et les problèmes de la classe ouvrière .

Le PM est une organisation politique de la classe ouvrière qui s'engage dans la lutte parlementaire comme une extension du parlement de la rue. Même si le PM a une vision stratégique du changement social, il lutte activement pour les réformes sociales et s'implique aussi dans les efforts de secours en tant que moyens de soulever, organiser et mobiliser le peuple travailleur .

Pour faire un don en ligne par paypal ou un virement, voir les indications sur la page de l'appel à solidarité du PM (http://laborpartyphilippines.org/index.php?option=com_content&task=view&id=539&Itemid=50) ou sur la page Facebook de PM (<https://www.facebook.com/partidongmanggagawa>)

Les militantes et les militants communistes qui rédigent ce journal contribuent à :

Démontrer que le capitalisme n'est pas la fin de l'histoire.

Reforger une conscience politique du prolétariat sévèrement mise à mal par l'expérience des États dits « socialistes » et par le triste bilan des gouvernements de « gauche ».

Affirmer et défendre, en toutes circonstances, l'indépendance politique du prolétariat vis-à-vis de la bourgeoisie.

Promouvoir la nécessaire libération du capitalisme en réaffirmant que « *l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes* ».

Faire émerger l'indispensable unité internationale du prolétariat pour en finir avec la mondialisation et ses guerres impérialistes.

Militer pour l'organisation du prolétariat « *en classe et donc en parti politique* ».



Site Internet : <http://www.promethee-1871.com>
Prenez contact avec nous : club1871@gmail.com

Date de bouclage : 23 novembre 2013
Directeur de la publication : Emile Fabrol
ISSN : 1142-2254